

Paris, le 22 avril 1858

Mon cher Maréchal

*L'impression produite ici
p.ar l'acquiescement de Bernard
a été fâcheuse, comme vous le
savez déjà, mais je crains que la
décision que vient de prendre le
cabinet anglais de suspendre les
coursuites dirigées contre le dit
Bernard comme coupable de trahison,
ce produise une impression encore
plus fâcheuse. Lord Cowley m'écrit
une longue lettre pour me démontrer
que le gouvernement anglais ne
pouvait pas faire autrement ; mais
je vous avoue que ses raisons ne me
paraissent pas convaincantes ; tout*

A Son Excellence Monsieur le Maréchal Pélissier



*le monde croira comme moi que
c'est devant l'interpellation annoncée
pour vendredi à la Chambre des
Communes que le ministère recule.
Si sa faiblesse a pour effet de l'obliger,
Dans toutes les occasions, à plier le
genou devant les exigences d'une opinion
publique capricieuse, d'un radicalisme
passionné et d'une presse dévergondée,
il vaudrait bien mieux qu'il déposât
tout de suite le pouvoir, car s'il est
incapable de soutenir ce qu'il trouve
lui-même juste équitable et indis-
pensable au maintien des bons
rapports entre l'Angleterre et les
pays voisins, il compromet gravement,
en consentant à rester aux affaires
à de telles conditions, les vrais
intérêts de son pays et la paix de*



UNIVERSITÉ D'AVIGNON
ET DES PAYS DE VAUCLUSE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE

l'Europe.

Au point où en sont les choses, mon cher Maréchal, après le double désappointement qui vient de nous être infligé, il nous faut une compensation. C'est au cabinet anglais à chercher de quelle nature elle pourrait être ; je ne saurais moi-même l'indiquer ; mais, réforme dans la loi pénale, mesures concernant les réfugiés et la licence de la presse ou tout autre chose.

J'écris quelques lignes très confidentielles à lord Malmesbury et à lord Cowley sur ce point. Malmesbury s'était adressé à moi lorsqu'il est entré aux affaires pour l'aider à sauver l'alliance et à maintenir les rapports existants entre les deux pays. Je lui fais comprendre



aujourd'hui que, sans des efforts sincères de sa part, nous n'y parviendrons pas.

Officiellement nous ne disons rien ; après ma dernière réponse à la note anglaise, nous ne saurions sans inconséquence rentrer en lice ; mais c'est tant pis, car quand on ne parle pas, on rumine et on est bien près d'agir. Je vous ai écrit hier d'éviter les speechs ; or je vois que vous devez dîner aujourd'hui au club militaire et je me demande quel parti vous aurez pris. Quoi qu'il en soit, il est très désirable, surtout d'après la nouvelle décision prise par le cabinet anglais, que vous vous teniez un peu à l'écart et que vous affichiez une certaine froideur. Il vous appartient d'apprécier jusqu'à quel point vous



*pouvez vous en expliquer nettement
avec les Ministres Britanniques.*

*Je suis bien fâché, Mon
cher Maréchal, que votre début
dans la carrière diplomatique se
fasse au milieu de circonstances si
contraires, mais à vaincre sans
péril, on triomphe sans gloire.
Mille amitiés bien sincères
Alex .Walewski*

*PS : Je viens de voir l'Empereur.
Sa Majesté prend très froidement
la décision du Cabinet Anglais
par rapport à Bernard. De
certains points de vue même,
l'Empereur préfère qu'il
n'y ait*

*plus de procès et partant
plus de plaidoyers, plus d'acquitte-
ment. etc etc etc
Votre attitude doit
être réservée, cependant ne
poussez pas les choses trop
loin et si Malmesbury
vous témoigne l'intention
de faire quelque chose, soyez
bon prince. Je vous
rappelle mon cher
maréchal qu'officiellement
nous ne demandons rien.*



UNIVERSITÉ D'AVIGNON
ET DES PAYS DE VAUCLUSE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

*Milles bonnes amitiés.
Alex Walewski*